

ADOLPHE FERRIÈRE

DOCTEUR EN SOCIOLOGIE

La Fédération Française à l'honneur de compter dans son Comité d'Honneur une personnalité et un naturaliste de grande classe en la personne d'Adolphe Ferrière, universellement connu comme l'un des pionniers de l'École Nouvelle et des méthodes actives, principalement dans les milieux pédagogiques. Résumons sa riche biographie :

Né à Genève, le 30 août 1879, fils du Dr. Frédéric Ferrière, vice-président du Comité international de Croix-Rouge et fondateur de la Section des Civils à l'Agence des Prisonniers de Guerre de la Croix-Rouge internationale en 1914. Études primaires et secondaires à Genève, fin des études classiques en 1918. À l'Université, études de zoologie avec le professeur Emile Yung. — À 19 ans, il découvre, à la lecture des livres d'Edmond Demolins, les Écoles nouvelles à la campagne et fait, comme maître volontaire, des stages dans trois Écoles nouvelles. Il fut occasionnellement remplaçant de Lietz à la tête de l'une de ses écoles et se vit confier les élèves les plus difficiles avec lesquels, en 1900, il appliqua pour la première fois intégralement et avec un succès considérable, les méthodes dites de « l'École active » dont il est le champion attitré dans le monde entier.

De retour à Genève en 1902, il prépare le doctorat en sociologie avec une thèse sur « La Loi du Progrès en Biologie et en Sociologie » qui répandit son nom jusqu'en Amérique du Sud — où il fut appelé pour conférences par des Universités — et qui fut très tôt épuisée.

Dès 1909, cours comme privat-docent à l'Université de Genève et premiers contacts à Bruxelles avec le Dr. Ovide Decroly; dès lors une amitié étroite a lié ces deux hommes dont les méthodes sont extrêmement proches, toutes deux tendant à favoriser les tendances innées et créatrices de l'enfant et à le mettre en contact avec les réalités.

En 1912, lors de l'ouverture de l'Institut J.-J. Rousseau, son fondateur, le Dr. Edouard Claparède, fait appel à lui comme professeur. Il y enseigne jusqu'à 1922. Durant la guerre de 1914-1918, M. et Mme Ferrière reçoivent dans leur chalet des Pléiades-sur-Blonay (Vaud) une école nouvelle belge réfugiée. En même temps, M. Ferrière enseigne à l'École-Foyer des Pléiades, voisine de son chalet. Ce chalet est complètement détruit par un incendie en 1918 ainsi que 30.000 fiches de travail et quatre manuscrits de livres, parmi lesquels : « L'École Active » et « L'Autonomie des Écoliers » — qu'il a écrits et publiés en 1921 et 1928, tout en enseignant durant 18 mois à l'École Nouvelle Féminine de Bex, où il put faire une démonstration nouvelle de l'école active (recherche, classement et élaboration des matériaux réunis par observations de la nature et des phénomènes humains et sociaux).

En 1922, M. Ferrière est appelé à présider le III^e Congrès international d'Éducation morale à Genève et fait appel à des praticiens de divers pays, entre autres à Baden-Powell, chef mondial des Éclaireurs. Celui-ci a bien voulu reconnaître que les écoles nouvelles avaient devancé ses propres méthodes sur bien des points. L'année précédente, en 1921, à Calais, M. Ferrière fut l'un des trois fondateurs de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle (The New Education Fellowship) et, dès 1922, le rédacteur en chef de la revue de langue française de cette Ligue : « Pour l'Ère nouvelle » qu'il dirigea jusqu'en 1931.

De 1919 à 1924, il fut également rédac-

teur en chef d'un autre journal hebdomadaire, organe du christianisme social de la Suisse romande, l'Essor, auquel il n'a cessé de contribuer depuis sa création en 1906. Pratiquement il fut, au nom de la Ligue qu'il avait fondée, l'organisateur des sections nationales de tous les pays latins : France, Belgique, Italie, Espagne, Roumanie et Amérique du Sud.

Des tournées de conférences le conduisirent dans tous les pays d'Europe, sauf



Adolphe FERRIÈRE
Docteur en Sociologie

deux, et dans la plupart des pays d'Amérique du Sud, avec retour par le Portugal et l'Espagne : ceci en 1930.

En 1938, la Ligue comptait, principalement dans les pays du Commonwealth britannique, quelque 3 millions de membres. Actuellement plusieurs de ses membres sont parmi les personnalités occupant des postes dirigeants à l'UNESCO.

Entre temps, à la suite d'une décision prise par le III^e Congrès international d'Éducation morale, M. Ferrière se consacre de 1922 à 1925 à la préparation du Bureau international d'Éducation qui vit le jour en automne 1925 avec, pour directeur, M. Pierre Bovet et pour Secrétaire générale Mlle Marie Butts. Il en fut lui-même le directeur-adjoint.

En 1924, il contribua à la fondation, dans sa propriété familiale de Florissant, près de Genève, de l'École internationale, laquelle dut bientôt émigrer ailleurs. Des professeurs choisis par lui enseignèrent selon les méthodes Montessori — pour les plus petits — Decroly — pour les moyens — et Washburne de Winnetka — pour les plus grands.

En 1933, M. Ferrière quitte Genève pour s'établir à Lausanne afin d'y étudier de près les résultats de sa méthode appliquée par deux éducatrices dans un Foyer d'enfants sans famille, le « Home Chez-Nous ». Il prit part à l'enseignement et en dirigea les destinées comme Président du Comité et comme Conseiller technique jusqu'au mo-

ment où le Home fut admis dans la FICE (Fédération internationale des Communautés d'Enfants) en 1949.

À Lausanne, M. Ferrière fut aussi le Directeur, avec le Dr. Nicolas Roubakine, de l'Institut Roubakine. Dès 1916, M. Ferrière avait donné dans les *Archives de Psychologie*, un article sur l'œuvre de M. Roubakine dans le domaine de la Psychologie du livre et du lecteur et, en 1920 et 1921, il avait donné des conférences à l'Université internationale de Paul Otlet, à Bruxelles.

De 1938 à 1946, il se voua à des travaux personnels dans son chalet reconstruit des Pléiades-sur-Blonay, lança le mouvement dit « Suisse Terre d'Asile pour les Enfants et les Mères » qui fusionna le 14 janvier 1940 avec le Cartel Suisse de Secours aux Enfants (devenu en 1942 : Croix-Rouge Suisse-Secours aux Enfants) et s'occupa des réfugiés, principalement en vue de leur préparation professionnelle, et publia à ce sujet un opuscule qui fit sensation : « Nos Réfugiés ».

En septembre 1945, il prit part à Zurich à la fondation des SEPEG (Semaines d'Études pour l'Enfance Victime de la Guerre) — et fait partie de son comité. Ayant appuyé le projet de Walter-Robert Corti de créer un Village d'Enfants Pestalozzi, il y proposa de fédérer les communautés d'enfants, comme il l'avait fait en 1899 pour les Écoles nouvelles à la campagne, projet qui fut réalisé par l'U.N.E.S.C.O. en 1948 à Trogen. C'est à leur intention que M. Ferrière écrivit et publia en 1944 « Maisons d'Enfants de l'après guerre » qui fut traduit en plusieurs langues et dont la seconde édition quelque peu modifiée est intitulée « Brève initiation à l'éducation nouvelle » (Paris, Bourrellet 1951).

Une synthèse de ses vues a paru en 1942 sous le titre : *Nos enfants et l'avenir du pays*.

En outre, on a réédité après la guerre : « L'École active » — « L'Autonomie des Écoliers » — « Transformons l'École ».

Bien que connu avant tout comme psychologue et pédagogue (1), M. Ferrière est peut être plus encore philosophe et penseur religieux. En 1912, il avait obtenu un premier prix dans un concours du Cœnobium sur « La Science et la Foi ». Henri Bergson en faisait grand cas — il le dit dans ce petit livre — et lorsque parut son ouvrage « Les Deux Sources de la Morale et de la Religion », on put constater que le fond des idées de ces deux penseurs se rencontraient sur la plupart des points. En 1932 parut à Paris « L'Eglise de l'Avenir une et multiple »; en 1943, « Libération de l'Homme » qui eut deux éditions; en 1949, « La Source de Toute Vie »; en 1950, « Éducation religieuse et psychologie de l'inconscient »; ces deux derniers ouvrages ayant été écrits en 1944 (2).

Son étude approfondie des types psychologique (déjà apparente dans l'édition de « L'École Active » préparée en 1912) a donné lieu à plusieurs ouvrages : « Vers une classification naturelle des types psychologiques » (Nice 1943); « Le Mystère cosmique » (1949); « Le Mystère de la Personne »; « Le Cosmos et l'Homme » (1955).

Seule une surdité, graduelle dès 1893, totale depuis 1921, obligea M. Ferrière à agir avant tout la plume à la main.

(1) Ses livres ont paru en dix huit langues.

(2) À quoi il faut ajouter : « L'Essentiel, introduction au symbolisme universel des religions » en 1952.